

# Editorial : rien n'est plus utile que la recherche inutile

Autor(en): **Rubbia, Carlo**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1991)**

Heft 12

PDF erstellt am: **07.05.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# HORIZONS

**La chimie  
in ordinato .....4**

**Kala Visharada  
honoris causa .....6**

**A l'Horizon .....8**

**Les bactéries  
sauvent  
les poissons .....10**

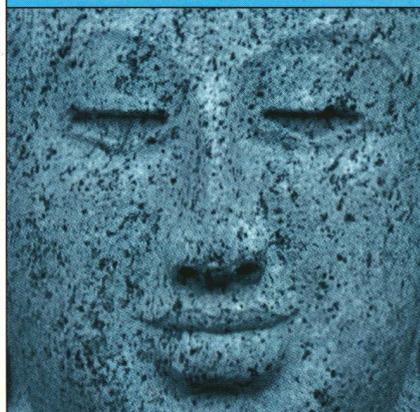
**La vérité,  
en comptant  
les atomes .....12**

**Nouvelles  
du Fonds national .....15**

**En couverture :**

Le visage d'une statue de Bouddha taillée dans la pierre au IX<sup>e</sup> siècle (Tantrimalai, Sri Lanka). Il figure dans l'immense inventaire réalisé au Sri Lanka par un chercheur suisse indépendant. Voir pages 6 et 7.

U. von Schroeder



## Rien n'est plus utile que la recherche inutile

L'Homme est un animal curieux. C'est cette curiosité qui a été le moteur des progrès enregistrés dans ces domaines frontières de la connaissance que sont l'Univers, la Matière et la Vie.

Cette curiosité est maintenant soutenue par de très grands moyens : que l'on songe par exemple aux sondes interplanétaires voguant aux confins du système solaire, ou – dans un domaine qui m'est plus proche – aux instruments impressionnants permettant de reconstituer la matière qui existait à la naissance de l'Univers, tels le LEP (Large Electron-Positron storage ring), ou le futur LHC (Large Hadron Collider), que le CERN envisage de construire.

Ces grands moyens forcent l'admiration. Ils n'en suscitent pas moins une question fondamentale, en forme de critique : pourquoi consacrer tant de ressources à satisfaire la curiosité « gratuite » de quelques-uns alors que tant d'autres problèmes assaillent l'humanité ? Que nous apporte l'observation de Neptune où nous n'irons jamais ; d'espèces de particules si fugaces qu'elles sont bien loin de notre environnement familier ; ou pourquoi vouloir à tout prix déchiffrer notre patrimoine génétique ?

Je pense, quant à moi, que l'humanité s'est désormais engagée dans une voie où elle ne peut plus se passer de ce « luxe » apparent que constituent ces recherches désintéressées, considérées comme inutiles. Tout se tient, en effet : les outils matériels et conceptuels qui sont ceux de la recherche fondamentale sont

ceux-là mêmes qui permettront à l'Humanité de répondre aux défis qui l'interpellent.

Le faible enneigement fait tout à coup descendre sur la place publique le cri d'alarme des scientifiques sur le réchauffement de notre planète par l'effet de serre. L'outil le plus puissant pour lever les incertitudes dans ce domaine est néanmoins la sonde spatiale ; la même qui nous fait mesurer la température moyenne à la surface de Neptune, ou qui permet d'évaluer la déforestation des zones tropicales.

Je pense de même qu'à long terme la solution du problème énergétique de l'Humanité passera par une certaine forme d'énergie nucléaire, plus propre, plus sûre que la forme actuelle. La science des accélérateurs de particules, dont la finalité actuelle est la recherche fondamentale, permettra alors d'y contribuer.

Il est enfin indéniable que c'est en déchiffrant les processus biochimiques de la cellule qu'on pourra maîtriser un jour divers fléaux, notamment le cancer.

Pour que la recherche fondamentale reçoive les moyens de se développer, il faut donc que ses enjeux soient compris de tous et que son apparente gratuité, au lieu de lui être reprochée, soit mise dans sa véritable perspective : l'irremplaçable caractère de la curiosité humaine.

*Carlo Rubbia*

Carlo Rubbia  
Directeur général du CERN  
Prix Nobel de Physique 1984

Editeur responsable : Fonds national suisse de la recherche scientifique, Berne.  
Rédaction : CEDOS (Centre de documentation et d'information scientifiques), Genève.  
Les informations et illustrations peuvent être reprises librement avec mention de la source.